

Type de réunion

Réunion d'école publique

08 Comment motiver efficacement les élèves ?

Plusieurs questions jalonnent le débat, qui sont plus ou moins partagées :

En terme de nombre d'heures globales, y a-t-il une évolution des rythmes scolaires sur les 20 dernières années ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Le problème réside-t-il dans la quantité de travail ?

Accumuler les heures de travail suffirait-il à garantir la réussite de l'élève ?

La mise en place des cycles n'est pas effective : pourquoi ? quelles sont les conséquences ?

Comment les parents ou grand-parents peuvent-ils aider leurs enfants et petits enfants quand ils ont appris avec des méthodes différentes ?

Le prolongement envisagé seulement en fin de cycle ne risque-t-il pas de générer trop de retard ?

Comment concilier le rythme de l'élève et celui de la classe ?

Ne faut-il pas des écoles spécialisées pour les élèves qui désinvestissent l'école ?

Quelques propositions émergent :

Prendre en compte et expérimenter les différents types d'organisation du temps scolaire qui existent dans les pays anglo-saxons ainsi que celles mises en œuvre au niveau national pour s'en inspirer et expérimenter.

Le fonctionnement en cycles devrait permettre de redoubler des modules et non la totalité d'une année, et donner plus de souplesse aux programmes.

Des élèves souffrent à l'école pour diverses raisons dont celle de l'échec. Les aider passe par une réaffirmation de l'écoute : écouter nos enfants, écouter les élèves. Il est nécessaire de doter les établissements de personnels spécialisés.

Le problème de l'illettrisme est préoccupant et complexe, une personne ressource pour l'apprentissage de la lecture dans chaque établissement ou école semble nécessaire.

Les points de vue qui sont exprimés sont les suivants :

La semaine de quatre jours offre un bon rythme. Majoritairement l'idée est partagée que les élèves ont une charge de travail normale dans le premier degré et que les vacances sont nécessaires et bénéfiques. Quelques personnes pensent que les élèves ne travaillent pas beaucoup.

Le constat est partagé qu'ils apprennent différemment, mais qu'ils apprennent et qu'ils trouvent plus d'intérêt aux activités scolaires (premier degré). On trouve aussi l'idée que les élèves s'ennuient par manque de travail.

Il vaut mieux s'attacher à comprendre qu'à apprendre. A ce titre l'exemple de l'enseignement des sciences est donné comme permettant d'introduire plus de concret dans les programmes et donc plus de motivation. Pour abonder dans l'idée d'une démarche plus participative des élèves, les expériences de travail avec des intervenants ou partenaires sont évoquées en ce qu'elles apportent un attrait supplémentaire et renforcent le travail des enseignants. L'interdisciplinarité est un moyen de motiver les élèves, les projets qui font appel à l'interdisciplinarité tels que la classe à PAC renforcent le désir et le plaisir d'apprendre. Le désir et le plaisir d'apprendre sont des notions personnelles, à l'école on s'adresse à un groupe pas à un individu. Comment prendre en compte l'individu ?

La pédagogie est la clé du désir d'apprendre (pédagogie différenciée, diversité des supports d'apprentissages...) La complicité entre enseignants et élèves en est une autre.

L'usage des TIC facilite les parcours personnalisés et permet de retrouver le plaisir d'apprendre.

Les choix pédagogiques sont mis en avant avec notamment le travail en petit groupe et la pédagogie différenciée pour apporter une réponse à la question de l'efficacité. La diversité des supports d'apprentissage favorise la motivation à apprendre.

Une préoccupation est largement partagée quant aux conséquences de la télévision sur les attitudes des écoliers et la réussite scolaire. Les exigences de l'école (effort, persévérance, continuité) sont incompatibles avec la « société du zapping » où règnent les médias. Le temps de l'école ne suffit pas à la réussite scolaire, le temps familial y contribue aussi. Le sens du travail scolaire et le goût de l'effort doivent aussi être développés dans le milieu familial, l'école ne peut pas remplacer totalement le rôle de la famille. Certains pensent que la motivation est essentiellement donnée par les parents. Le rôle des familles est prépondérant, elles doivent être impliquées. La solidarité famille-enseignant pour une éducation conjointe cohérente où chacun exerce son champ de compétences est à réaffirmer. La discipline condition fondamentale au travail en classe, s'en trouvera confortée. La communication entre l'école et les familles doit être améliorée.

Les dispositifs de soutien scolaire ne sont pas assez développés, surtout dans les zones rurales ou les petites structures, ils apportent pourtant des aides efficaces lorsqu'ils existent. Les structures spécialisées telles que les RASED manquent de moyens pour travailler efficacement : moyens humains dans les secteurs géographiques étendus, moyens financiers pour les déplacements.

Dès le collège, il est nécessaire de revaloriser l'enseignement professionnel. Pour la question de la motivation, développer les passerelles avec les entreprises dès le collège faciliterait peut-être la mise en projet d'apprendre. L'apprentissage de la lecture est indispensable, la revalorisation des métiers manuels n'exclut pas l'exigence du savoir lire. Les collectivités doivent être des relais complémentaires de l'école

La question du redoublement a interpellé de nombreux participants. Diverses idées, parfois contradictoires s'en dégagent :

Si redoubler signifie faire la même chose que l'année précédente, le travail scolaire perd son sens et le plaisir d'apprendre s'émousse. Le redoublement peut s'avérer efficace s'il est proposé au bon moment et si l'élève ne refait pas ce qu'il a déjà fait et de la même manière. L'aide est plus efficace si elle arrive tôt.

Prolonger d'une année son parcours dans un cycle, est-ce la même idée que « redoubler » ?

Le redoublement doit-il être seulement proposé en fin de cycle ?

Si le redoublement ne permet pas de surmonter l'échec scolaire, ne permet-il pas un épanouissement de l'élève et une dynamique de progrès ? Le redoublement ne doit pas être synonyme de découragement, il doit permettre à l'élève de reprendre confiance.

Les familles qui s'opposent au redoublement n'aident pas leurs enfants.

La logique des coûts et la logique des chiffres pèsent sur les propositions de redoublement (second degré).

Le redoublement est un mot dangereux qui renvoie à un constat d'échec pour la famille et pour l'élève, si l'école veut offrir à chacun la possibilité d'aller plus loin, elle doit en avoir les moyens.

12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Plusieurs questions jalonnent le débat, qui sont plus ou moins partagées :

Pourquoi la participation des parents est-elle si faible aux réunions institutionnelles ?

Les parents entrent-ils vraiment dans l'école ? Qu'est-ce que faire entrer les parents dans l'école ?

Comment faire travailler ensemble parents et enseignants chacun dans leurs rôles et dans la reconnaissance de leurs compétences respectives ?

Rendre lisible l'école est-ce forcément incompatible avec la liberté pédagogique de l'enseignant ?

Quel effet aura la disparition des CES et des AE ?

Des propositions sont faites :

Recenser les initiatives qui permettent le partenariat et l'ouverture de l'école aux familles afin de les généraliser.

Se servir de la télévision comme outil de formation des parents dans leur responsabilité face à la scolarité de leur enfant.

Faciliter la fréquentation de l'école maternelle dès deux ans pour prévenir les difficultés scolaires.

Des points de vue parfois contradictoires sont exprimés :

L'amélioration de la lisibilité des objectifs de l'école passe par une meilleure information auprès des parents sur les programmes et les activités de l'école. Les journées « portes ouvertes » facilitent l'information. Il est dommage que de telles initiatives soient laissées essentiellement à l'appréciation des enseignants.

Depuis qu'on a fait entrer les parents dans l'école, on a l'impression d'être les « employés » des parents. Il faut préserver nos registres de compétences.

Le conseil d'école n'offre pas une entrée suffisante des parents dans l'école.

Les parents ont des compétences qui peuvent être mises à contribution, lorsqu'ils interviennent ponctuellement, ils modifient positivement leurs représentations sur l'école.

Laisser l'éducation à la seule responsabilité des parents et l'instruction à la seule responsabilité de l'école crée des tensions. Le partenariat Parents /enseignants permet de découvrir l'enfant et ou l'élève autrement.

Les associations sont confrontées aux mêmes problèmes que l'école : elles gèrent aussi la responsabilité éducative et font face au problème de motivation. Elles sont néanmoins indispensables pour la mise au travail, la remotivation des jeunes parce qu'elles font le tampon entre l'école et la famille et offrent un relais dans le cadre de la socialisation lorsque les familles sont défaillantes.

Les municipalités ont un rôle important par le biais des CEL, parce qu'ils offrent l'expérience de la réussite hors l'école, dans des activités qui revalorisent l'enfant. La création de CEL peut aussi être un facteur d'inégalité en milieu rural. Le problème du potentiel reste cependant, car il est lié à la taille des collectivités. La ville est le partenaire incontournable de l'école, mais les aides financières ne sont plus apportées à parité entre l'état et les collectivités locales.

Les parents ne savent pas toujours comment s'y prendre pour aider leurs enfants. Ils ne savent que peu de choses des méthodes et des outils de l'école actuelle.

Ils doivent prioritairement donner le goût d'apprendre aux enfants.

Ils doivent apprendre à limiter le temps que les enfants passent devant la télévision et résister aux phénomènes de société (jeux vidéos, téléphones portables...). La résistance doit passer par l'éducation, il s'agit d'éveiller l'esprit critique par rapport aux médias. L'utilisation de la télévision peut être positive.

13. Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Des questions reviennent au cours du débat :

Si les jeunes sont bien intégrés à l'école, ils le seront bien dans la société, sont-ils intégrés à l'école ?

Pourquoi avoir supprimé les classes d'adaptation ?

L'expérience montre que regrouper les élèves en difficulté ne résout rien, n'est-ce pas un besoin de temps, de plus de temps pour apprendre qu'éprouvent ces élèves ?

Les propositions sont largement exprimées et réitérées :

Donner plus de moyens (humains, financiers) afin que les RASED puissent intervenir plus tôt.

Proposer davantage de places dans les CLIS, les UPI.

Des points de vue parfois contradictoires ont constitué le maillage du débat :

Repérer ne semble pas poser de problème, c'est "Prévenir" qui en pose. Les enjeux de la communication entre enseignants et parents sont réaffirmés ; mais la prise de conscience n'est pas toujours évidente du côté des parents.

Un enseignement adapté est préférable à un enseignement spécialisé, cela nécessite une aide supplémentaire sur le plan des personnels.

L'expérience montre que regrouper les élèves en difficulté ne résout rien, n'est-ce pas un besoin de temps, de plus de temps pour apprendre qu'éprouvent ces élèves ? Les bienfaits de l'hétérogénéité pour progresser sont une utopie. La classe d'adaptation offrait plus de moyens pour aider les élèves.

Les petits effectifs ne conduisent pas nécessairement à la réussite scolaire.

Il manque une structure entre la classe ordinaire et la CLIS.

Les visites médicales dès l'école maternelle permettent le repérage et la prévention.

Le frein qui est mis à l'accueil des enfants de deux constitue une régression par rapport à la loi d'orientation, pourtant fréquenter très tôt l'école maternelle aiderait à prévenir les difficultés.

Pour résumer, les difficultés ne sont pas seulement du côté des élèves, elles sont aussi du côté des enseignants et du côté des parents.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Repenser la formation des enseignants

2 Améliorer les relations entre les familles et l'école, inventer des dispositifs...restaurer des relations de confiance et de respect mutuels.

3 Donner des moyens uniformes aux écoles quels que soient les secteurs géographiques : moyens humains, moyens en équipement, moyens financiers.